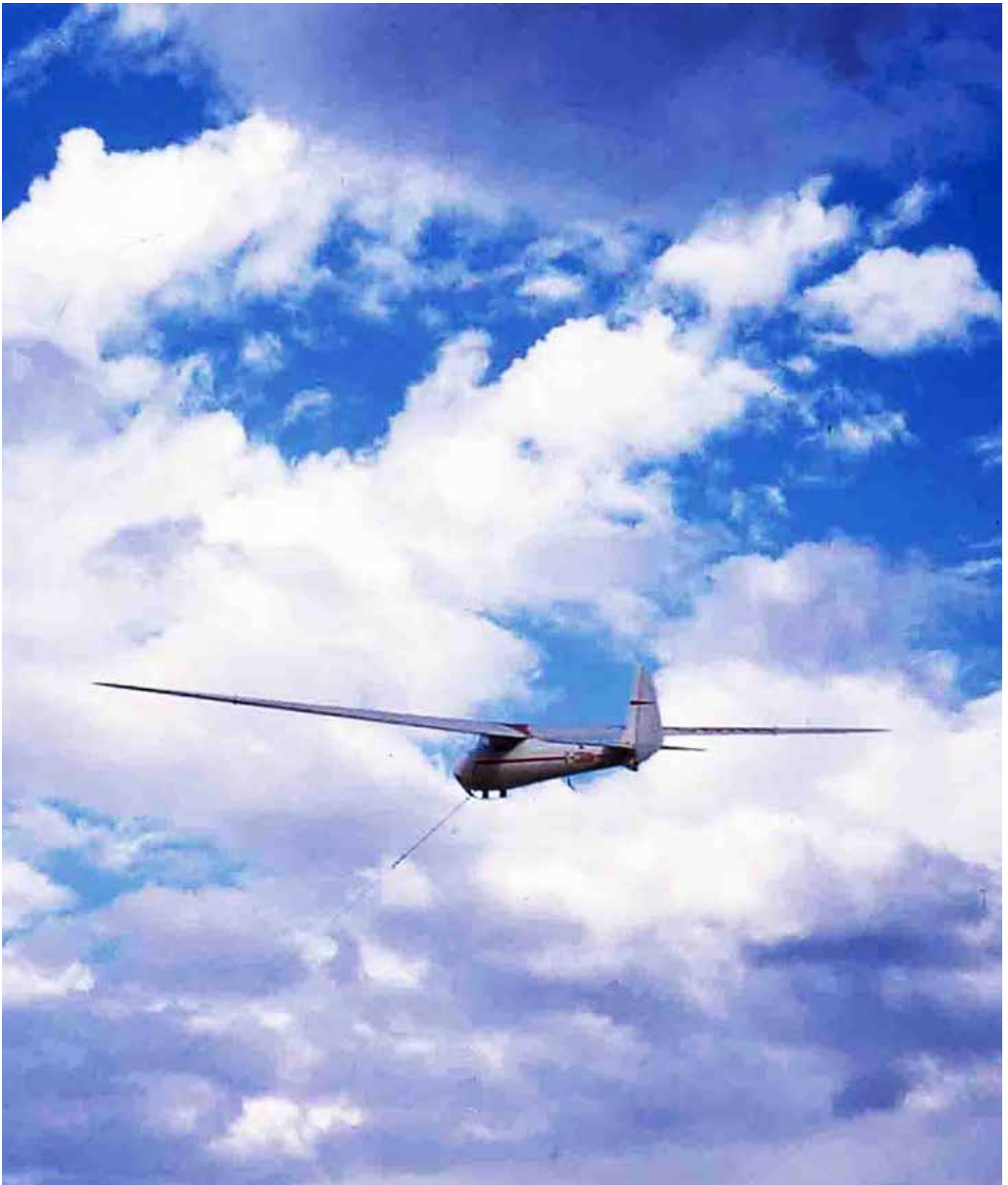


Vol à voile au Djebel-Oum-Settas



Serge Savoysky

PROLOGUE

Dès 1949, l'armée de l'Air propose à son personnel en Algérie, officiers, sous-officiers et soldats, de faire un mois de stage de vol à voile au Djebel-Oum-Settas. Plusieurs stages militaires sont effectués chaque année et le dernier a lieu en juin 1961.

Merci à Serge Savoysky de nous raconter et d'illustrer le stage de septembre 1959 qui compte treize militaires : sous-lieutenants Savoysky, Meer et Lefèbvre, adjudant Corvi, sergents Morin, Poirsone et Carcassonne, caporal-chef Dossetto, caporaux Roynau et Bouvet, soldats Abadie, Piron et Poignet.

Pour en savoir davantage sur le Djebel-Oum-Settas et le vol à voile en Algérie, voir le livre 303 : «Le vol à voile en Algérie (1862-1962)» et les diaporamas 48 à 51.

Pierre Jarrige

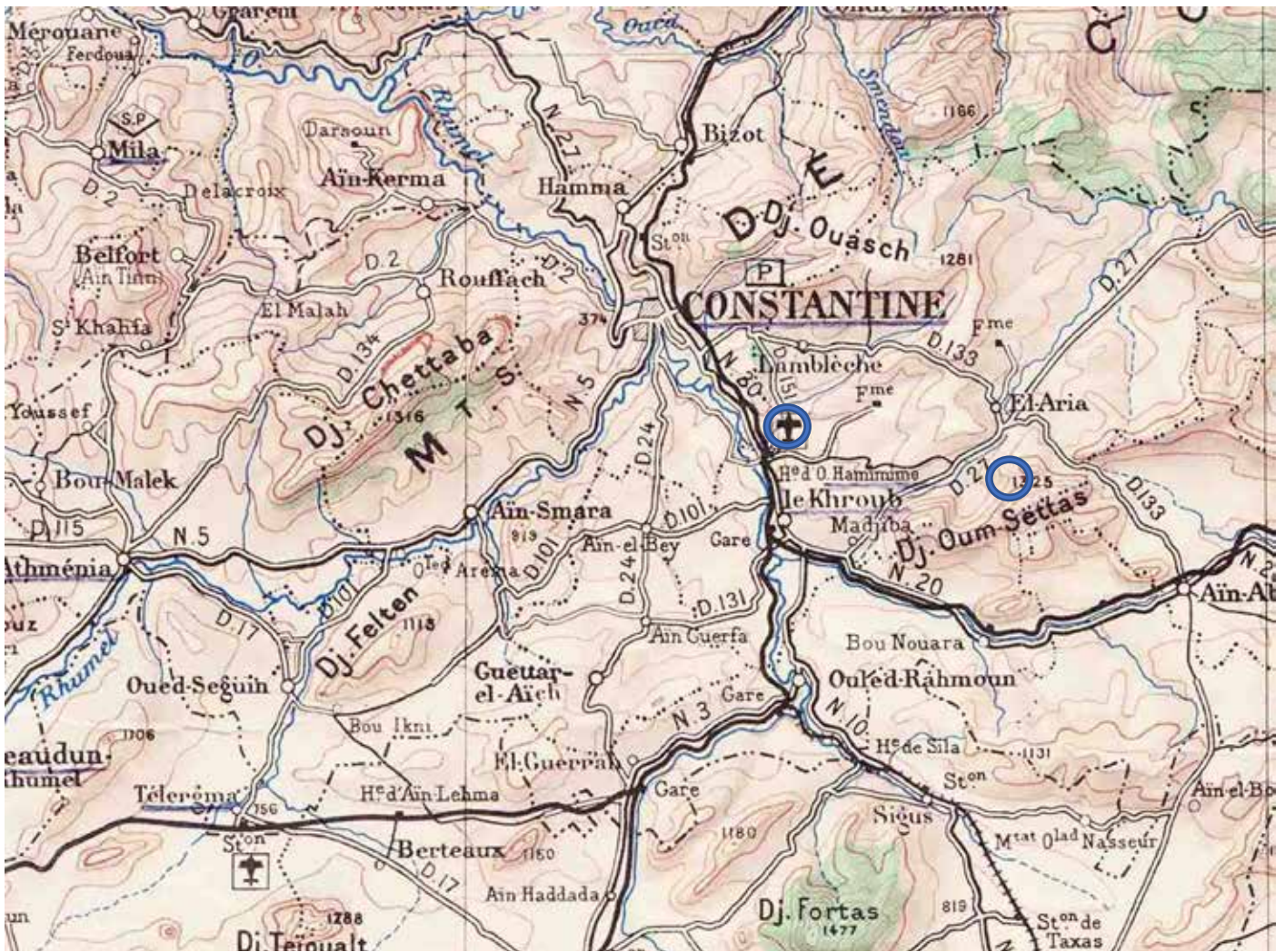
Sommaire

Prologue	
L'arrivée au Djebel-Oum-Settas	1
La vie au Centre.....	2
La vermine	4
Le vol à voile	6
Le fort romain	8
Épilogue	10
Album photo	11
Le stage de septembre 1959 dans le Livre d'Or	18
Carnet de vol	24

Mise en pages par Pierre Jarrige



Pierre JARRIGE
www.aviation-algerie.com
Avril 2024
Publication gratuite - Vente interdite



▲ ▼ Les aérodromes d'Oued-Hamimine, à l'ouest, et du Djebel-Oum-Settas, à l'est



L'arrivée au Djebel-Oum-Settas

J'obtins ce stage tout à fait par hasard. J'étais là lorsque Henri Dumortier reçut la copie du télégramme et demanda à la cantonade :

– *Qui veut faire du vol à voile ?*

Je fis la demande, j'obtins le stage.

Oum-Settas est une large vallée, en forme d'éventail, ceinturée de collines ou de falaises sur presque tous ses côtés. L'extrémité ouverte marque le point de départ d'une vieille route rejoignant la petite ville du Kroubs, à environ une vingtaine de kilomètres. Vers l'intérieur quelques mauvais chemins rejoignent le Centre de vol à voile, quelques mechtas, une grosse propriété incendiée et abandonnée, enfin dominant le tout, les ruines d'un fort romain gardant l'accès vers un col en direction de la Tunisie.

Le Centre est enfermé dans une enceinte de barbelés approximativement carrée d'une centaine de mètres de côté. Le bâtiment principal est le hangar avec, latéralement sous le prolongement du toit, ce qui va servir de dortoir à la vingtaine d'hommes réunis pour un mois. Devant une petite place pour dégager les planeurs et sur le côté le chenil. Le bâtiment administratif occupe un côté adjacent de la place, c'est une maisonnette construite en dur abritant le cantonnement des six artilleurs chargés de la défense permanente de la place, un bureau, quelques chambres notamment pour les instructeurs, un réfectoire et la cuisine, les portes et les volets sont blindés, mais le toit est tout à fait normal et ne résisterait certainement pas à un tir de mortier. Un mur en maçonnerie légère, percé de quelques meurtrières, protège les fenêtres et la porte de l'appentis. Suffisant contre des armes légères, à la condition qu'il n'y ait aucun tir provoquant des ricochets nous frappant par le dessus ou par l'arrière, ce mur sauterait obligatoirement s'il subissait un tir de bazooka. Un mirador, une citerne surélevée, les latrines, enfin quelques points d'eau sanitaire complètent le décor.



Les installations

La vie au Centre

À peine arrivé, je fais connaissance avec Cometti, le chef de centre, il est civil. Il m'informe que je suis le plus ancien dans le grade le plus élevé, je deviens donc commandant de la base.

Les consignes de sécurité sont claires mais néanmoins parfois curieuses. La base est en pleine zone dissidente : l'enclos et la piste, les chemins et le village sont donc les seuls endroits où nous pouvons circuler librement. Partout ailleurs les avions doivent tirer, sans sommation évidemment, nous devons signaler tout déplacement dans cette zone interdite par radio à la base d'Oued-Hamimine qui assure les reconnaissances dans le secteur.



▲ *Le chef de Centre Jean-Baptiste Cometti, dit «Maurice», dit «Zef», dit «La Comète», un des bâtisseurs du vol à voile en Algérie*

Personne ne s'en soucie parmi les permanents civils et les habitués qui viennent de Constantine, notamment en fin de semaine. J'appris, bien plus tard, la raison de cette quiétude : je la raconterai plus tard, car elle est surprenante.

Les corvées d'eau sont des petites expéditions. Le puits est dans le village, mais quatre hommes sont nécessaires. L'un surveille le remplissage de la citerne remorquée pendant que le deuxième maintient la crépine bien immergée sous le niveau, là flottent en effet tous les cadavres de bestioles tombées dans ce puisard sans margelle, l'eau est donc impropre à la consommation et réservée aux usages sanitaires. La boisson nous est fournie en boîte. Par contre, les villageois consomment de cette eau et n'en semblent pas affectés dans leur santé ! Enfin les deux derniers hommes surveillent les environs, leur arme prête à tirer. Lorsqu'il fait très chaud, le pompage est suivi d'une douche que chacun prend à son tour, toujours sous la protection de deux camarades armés.

J'ignore comment les villageois travaillent dans leurs maigres champs, il existe sans doute quelques accommodements. Les artilleurs doivent établir un contact radio toutes les deux heures, en cas de silence, des tirs d'encadrement seraient alors déclenchés.

La nuit nos artilleurs locaux montent la garde dans le mirador jusqu'à quatre heures, ils cessent ensuite cette surveillance, il reste donc deux heures jusqu'à notre lever, durant lesquelles toute attaque bénéficierait d'une surprise garantie.



▲ *Le remplissage de la citerne*

▼ *Les stagiaires de septembre 1959*



La vermine



Le château d'eau

Prenant mes fonctions, mon premier souci est l'hygiène du cantonnement. La vermine grouille dans l'appentis, surchauffé par trois jours d'ensoleillement et d'absence d'occupation donc d'aération.

Je me rends immédiatement à Oued-Hamimine où le médecin chef, habitué de cette situation, me fait délivrer deux grands bidons d'insecticide, et m'indique comment procéder.

De retour, aidé par trois hommes je pulvérise, rapidement mais soigneusement, les deux bidons dans l'appentis en soignant particulièrement les fentes et les recoins des poutrelles.

L'air devient vite irrespirable et nous abandonnons les lieux scrupuleusement clos. Deux heures plus tard, armés de balais et de couteaux, nous procédons à un nettoyage de détail.

Nous remplissons ainsi rapidement deux seaux de vermines diverses. La collection aurait fait la joie d'un entomologiste !

Il est certain que nos prédécesseurs furent aussi scrupuleux que nous sur ce sujet, la quantité et la qualité de bestioles recueillies m'effarent. Je veille donc, dès le premier soir, à la qualité des moustiquaires, les moustiques existent mais sont moins inquiétants que d'autres bestioles : les blattes, scorpions, tarentules, etc. abondent également et peuvent infliger des morsures ou des piqûres ennuyeuses.

Chaque matin, tous les résidents sont tenus de secouer chaussettes et chaussures avant de les enfiler nous surveillons également l'intérieur des vêtements, particulièrement les manches, les poches, les jambes.



▲ *La chambrée*

▼ *Les maigres protections*



Le vol à voile



L'entraînement commence tôt le matin, à la condition que le vent souffle vers la montagne et remonte vers la crête.

Le treuil est placé au bout de la piste avec environ quatre cents mètres de filin d'acier. La jeep, ou plutôt ce qu'il en reste, tracte les planeurs jusqu'au point de départ. Deux stagiaires maintiennent les ailes horizontales après avoir placé la boucle dans le crochet saillant sous le nez de l'appareil. Le câble se tend, le planeur roule et atteint rapidement une vitesse suffisante pour que les ailes le supportent. Il faut alors cabrer l'appareil qui s'élève comme un cerf-volant. Le pilote ne voit rien devant lui.

Lorsque le planeur est suffisamment proche de la verticale du treuil, le câble de traction glisse naturellement du crochet qu'il faut escamoter deux fois par sécurité pour être sûr du désengagement de l'appareil. En principe, la conception du système élimine tout risque de blocage, mais la vétusté des équipements fait toujours craindre la mésaventure, surtout chez les imaginatifs, ce qui est mon cas. Dans cette circonstance, la consigne ordonne au treuilleur de cisailer le câble et au pilote de sauter immédiatement sans chercher à atterrir, manœuvre quasiment impossible avec le filin pendant du nez. Quatre cents mètres de hauteur sont suffisants pour réussir un saut avec un parachute à ouverture commandée.

Immédiatement après le largage, le pilote doit piquer pour augmenter rapidement sa vitesse, puis reprendre une assiette normale de vol.

Certains font un tour de piste et atterrissent immédiatement, d'autres, plus expérimentés ou accompagnés d'un moniteur, recherchent des ascendances près des pentes. Il est facile de les repérer car des vautours peuplent la région et ils pratiquent en compagnie le même exercice que les stagiaires. Du sol, le spectacle des oiseaux et des planeurs s'élevant de concert en spirale est étourdissant. Dans le planeur, la vision de ces volatiles est encore plus remarquable, comme ils sont instinctivement protégés de tous, puisqu'ils assainissent le pays, ils ne s'inquiètent pas de notre présence, se contentant de tourner de temps en temps leur cou déplumé vers l'un d'entre nous pour l'observer d'un air assez dédaigneux.

Lorsque l'altitude est suffisante, il convient alors de se rapprocher de la falaise pour la longer à une distance raisonnable et accomplir ainsi plusieurs aller-retours. Ensuite, lorsque l'altitude devient trop basse ou que la durée autorisée est atteinte, chacun doit ramener son appareil vers le haut de la piste et atterrir, il faut alors éviter les roches qui parsèment la pente juste au bout de la piste et surtout sauter au-dessus du fossé creusé certainement pour éviter le ravinement du terrain par les pluies abondantes du printemps.



▲ *La piste vue du seuil et les bâtiments au fond*

▼ *Mise en place du treuil et les bâtiment à gauche de la piste*



Le fort romain

J'ai signalé précédemment les ruines romaines surveillant la route du col. Vers la fin du stage, un coup de sirocco échauffa brutalement toute la vallée et de surcroît provoqua des rabattants le long des falaises. Nous fûmes subitement désœuvrés dans la touffeur des baraques. Certains hommes venaient d'unités de commandos ou de parachutistes. Ils paradaient assez volontiers devant leurs camarades, l'un d'entre eux devint provoquant. Je le connaissais bien : il m'avait insidieusement défié alors que nous étions à l'écart. Il récolta sans coup férir la surprise de son existence : j'étais léger, mince et strict. Étant strict en ce qui concernait ma tenue, l'uniforme cachait aux hommes mon allure relativement sportive. La pratique régulière du judo, depuis plusieurs années, me permettait effectivement d'entretenir une bonne forme physique. Je mis donc ce matamore assez rapidement par terre, sans brutalité inutile : ce fut un heureux coup de technique pure, j'en fus surpris moi-même mais cela suffit. Il était certainement plus lourd, plus fort et même plus agile que son lieutenant, mais il m'admit immédiatement dans son monde de valeurs, il me respecta et surtout m'obéit scrupuleusement jusqu'à la fin du stage. Émergeant de ma torpeur, je lui dis alors de se calmer et il me répondit :

– *On s'emmerde ici Mon Lieutenant !*

C'était malheureusement vrai. Le sergent d'Artillerie me proposa alors d'amener toute ma troupe vers le fort. C'était une bonne idée. J'acquiesçais. Nous prévînmes par radio la base, nous prîmes nos tenues de campagne et nos armes et puis en route ! Alors que nous montions la pente de plus en plus abrupte, une patrouille de T-6 nous survola à deux reprises. Nous ayant reconnus ils s'en allèrent. Et puis nous fûmes soudain sur la terrasse du fort. Les constructions étaient imposantes et leur isolément impressionnant : chacun essayait d'imaginer comment vivaient autrefois nos ancêtres légionnaires, dans ce lieu devenu désert. Je remarquai une curieuse construction composée d'une sorte de pierre plate surmontée de deux chambranles d'environ deux mètres sans linteau. Le mystère de cette structure était total pour chacun d'entre nous. Le soir j'en parlai à Cometti qui connaissait bien la région. Il connaissait l'objet qui m'avait intrigué. Selon lui, il avait été relevé par des prisonniers allemands durant la dernière guerre, employés à dégager les ruines. C'était ce qui restait d'un pressoir à huile. La brousse semi-désertique couvrant la vallée ne laissant aucune place aux oliviers ou à tout autre oléagineux, je m'en étonnai encore plus. Cometti me dit que jusqu'à l'arrivée des Arabes conquérant la région, celle-ci était bien irriguée et boisée d'oliviers. Les chèvres amenées par les pasteurs suivant les cavaliers arabes s'occupèrent du déboisement. Un civil, fidèle du Centre, ayant senti mon intérêt pour l'archéologie, me conduisit un soir vers un chantier presque abandonné. Afin d'alimenter le Centre en eau, des hydrographes étaient venus en reconnaissance et avaient conseillé d'effectuer des sondages en un point particulier de la vallée, non loin de nos bicoques. La sonde rencontra vite une voûte souterraine soigneusement appareillée et en fort bon état malgré plusieurs siècles d'âge. La construction datait elle aussi de l'époque romaine : c'était un système de captage d'eau pour irriguer la vallée et faciliter le travail des agriculteurs d'autrefois. L'entreprise descendit une pompe immergée et le tour fut joué : il suffisait d'ajouter une conduite jusqu'au Centre. Les exactions des fellaghas qui incendièrent la vallée fit abandonner ce projet commencé il y a deux mille ans. Les corvées d'eau sanitaires et l'alimentation en eau de conserve avaient encore de l'avenir. Cette vallée recelait sans nul doute de multiples surprises archéologiques : le fort, le puits romain, de nombreux dolmens et certainement d'autres choses bien cachées sous nos pieds feront sans doute la joie des touristes futurs, lorsque la paix sera revenue.



Le fort romain

Épilogue

Le cuisinier du Centre, un Algérien jovial d'une cinquantaine d'année, avait beaucoup de parents. Très souvent des groupes de cousins arrivaient et passaient la nuit chez lui.

Ces visites m'ayant intrigué, j'avais interrogé le sergent d'artillerie, il m'avait répondu avec cette explication familiale. La forme de vacances calmes et sportives dont je bénéficiais m'avait détendu et ma méfiance s'en trouvait diminuée. J'avais donc accepté cette raison sans l'approfondir. Les Arabes ont des familles nombreuses et le cousinage n'est, après tout, qu'une forme de clan. Plusieurs semaines après, j'assistai à la conférence d'état-major du matin. J'écoutais distraitemment la longue litanie des opérations et actions de toutes sortes de la veille, soudain le nom d'Oum-Settas éveilla mon attention. Le rapport signalait l'arrestation d'un responsable fellagha local. À la suite de la conférence, je demandai quelque explication supplémentaire au camarade travaillant au Bureau du renseignement. Il s'agissait du fameux cuisinier ! les autres détails étaient époustouflants : l'ancienne voie romaine venant de Tunisie et passant sous les ruines romaines était régulièrement fréquentée par des fellaghas rejoignant leurs unités à la fin de leur entraînement de l'autre côté de la frontière. Le Centre était leur halte et un point de repos. Probablement certains usagers du Centre connurent l'identité véritable des cousins, la vérité dort peut-être dans un paquet de vieux papiers !



Album Photo



▲ *Le treuil et la voiture de piste qui ramène les câbles*
▼ *En piste*





▲ *DACAL 106 en finale*

▼ *Fauvel AV 36 Aile Volante et son système de crochets pour le treuillage*





▲ ▼ Nord 1300





▲▼ *Les stagiaires*





▲ ▼ *Le remplissage du haquet*





▲ *La Jeep, bonne à tout faire*

▼ *Un dolmen*





▲ *La montée vers le fort romain*

▼ *Le fort romain et le Centre au fond à gauche*



Le stage de septembre 1959 dans le Livre d'Or



— STAGE DES SCHPROUMFS —

S/L^e SAVOYSKY

* MEER

* LEFEBVRE

Adj^t CORVI

Serg^t MORIN

* PIRSON

* CARCASSONNE

C/c DOSSETTO

Cap^t ROYNAU

* BOUVET

2^e Ad. POIGNET

* ABADIE

* PIRSON

M^t DEBENQUE

* MANSION

GILLET. Cet homme est dangereux

CHETTI. de grand sapeur.

M^r GILLET. La femme et son auto

MANGION. Les Tricheurs
~~Mangion~~

BORDAT. L'Assassin
~~Bordat~~

POIGNET. Quand parait les Gigognes
~~Pognet~~

M^r COUVI. Pauvre Pâtes
~~Couvi~~

COUVI. Pâtis des Grognes
~~Couvi~~

DOSSATO. de fange des Grognes
~~Dossato~~

BOUVET. Côté en route de Vaut
~~Bouvet~~

POISSON. Pour qui bouffe le gras
~~Poisson~~

SAVOYER. Mâleur aux Barbues
~~Savoier~~

PIRON. Patrouille de Blac
~~Piron~~

CHARREASSEUR. Au service de Kossuth. Les Heures sont fortiques
~~Charresseur~~

M^r BEA. de la boue de la Peur
~~Bea~~

ABADIE. La Grande Illusion

ROUSSEAU. Respective
~~Rousseau~~

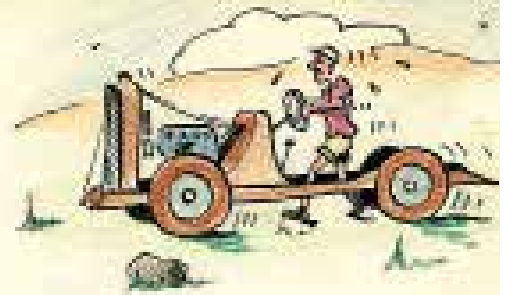
BOURGOIS. Souffrir pour Dames
~~Bourgeois~~



- LA BILLE ! B...L !...

MORIN. de Mada
~~Morin~~

DUBOIS - de Trepanteur. Les Temps Modernes



DEBENQUE - de ~~Ammanoise~~

LEFEBVRE - des Vacances de Monsieur Bulet
Les chocs

M. DUBOIS - Chérie fais moi Peur

ZARLICHINE - des Gâtes de l'Escadron
Zarlich

LE REFECTOIRE !... La Table aux Brebis

LES CABRES - des Jumps à la Française



LE VOL A VOILE S.V.P. ?...





AVIS : LE VOL A VOILE N'ETANT PAS EN MESURE DE LOGER TOUS LES STAGIAIRES, CEUX-CI SONT INVITES A SE MUNIR D'UNE TENTE !...

FAIT AU VOL A VOILE
LE 10^{ES} SEPT. 1959

de chef de Centre
Cornuet



ON RECHERCHE !



Carnet de vol

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS
ET DES TRANSPORTS

SERVICE DE L'AVIATION LÉGÈRE ET SPORTIVE

CARNET DE VOL A VOILE INDIVIDUEL

appartenant à M. SAVOYSKY


Serge.



AÉRO-CLUB DE _____

CENTRE DE _____

NUMÉRO D'ORDRE	DATE	APPAREIL TYPE N°	VENT DIRECTION Vitesse	MODE de LANCEMENT	DURÉE du REMORQUÉ	DURÉE du VOL LIBRE	DURÉE TOTALE	ALTITUDE	DISTANCE	OBSERVATIONS
01	31 Août 59	DACAL 106 n°1		Treuil			18 m			1 ^{er} - GANTES
2	3 Sept. 59	DACAL 106 n°3		"			8 m			2 ^{at} - GILLET
3	"	"		"			8 m			2 ^{at} - GILLET
4	5 Sept 59	DACAL 106 n°1		"			8 m			2 ^{at} - GILLET
5	"	DACAL 105 n°1		"			17 m			1 ^{at} - COMETTI
6	6 Sept 59	DACAL 106 n°3		"			8 m			2 ^{at} - GILLET
7	"	DACAL 105 n°1		"			34 m			1 ^{at} - COMETTI
8	7 Sept 59	DACAL 105 n°1		"			22 m			1 ^{at} - COMETTI
9	8 Sept 59	DACAL 106 n°1		"			13 m			3 ^{at} - GILLET
10	9 Sept 59	DACAL 106 n°1		"			12 m			1 ^{at} - GILLET
11	10 Sept 59	DACAL 106 n°3		"			8 m			2 ^{at} - GILLET
12	11 Sept 59	DACAL 105 n°1		"			6 m			1 ^{at} - COMETTI
13	12 Sept 59	DACAL 106 n°3		"			12 m			3 ^{at} - GILLET
14	15 Sept 59	DACAL 105 n°1		"			16 m			4 ^{at} - COMETTI
15	18 Sept 59	DACAL 106 n°3		"			8 m			2 ^{at} - GILLET
16	"	"		"			8 m			2 ^{at} - GILLET
17	23 Sept 59	DACAL 106 n°1		"			4 m			1 ^{at} - COMETTI
18	26 Sept 59	DACAL 106 n°3		"			16 m			1 ^{at} - GILLET
19	27 Sept 59	DACAL 105 n°1		"			20 m			5 ^{at} - COMETTI
20	28 Sept 59	DACAL 105 n°1		"			8 m			2 ^{at} - COMETTI
							Total page 3	254 m		

NUMÉRO D'ORDRE	DATE	APPAREIL TYPE N°	VENT DIRECTION Vitesse	MODE de LANCEMENT	DURÉE du REMORQUÉ	DURÉE du VOL LIBRE	DURÉE TOTALE	ALTITUDE	DISTANCE	OBSERVATIONS
21	28 Sept 59	17 1300 n° 17		Treuil		4 m	4 m			1 ^{er} vol du B. laché. sur H. 1300
22	"	"		"		"	4 m			2 ^{er} vol du B
23	"	"		"		"	4 m			3 ^{er} vol du B - Buvet
24	29 Sept 59	"		"		"	12 m			3 ^{at} .
							Total page 5	24 m		
							Total page 3	254 m		
							Total général.	278 m		
<p>Aériote, au total général de quatre heures Avant huit minutes (4h. 38m) dont quatre heures vingt minutes (4h. 20m) pour le mois de Septembre 1959</p>										
<p>Le Chef Péloidi</p> 										

Le vol à voile est une longue patience, le temps de vol est compté en minutes

ATTESTATION DE VOL
66—ooOoo—

Je soussigné J.B.M. COMETTI Chef du Centre de V.S.M. de Constantine,
certifie que Monsieur *SAUDYISKY* a effectué au
cours de mois de Septembre 1959: *Quatre Heures Cinqante Minutes de (04 "50')*
Vol en D.C. - Sur Avion ~~Foucauld~~ F.O.B.M.B. -
.....

Fait à EL-ARIA le 30 Septembre 1959



Le vol à moteur est également pratiqué au Djebel-Oum-Settas